

Les monnaies romaines en or du musée cantonal

Autor(en): **Perler, Othmar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **43 (1958)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-818259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MONNAIES ROMAINES EN OR
DU MUSÉE CANTONAL

par OTHMAR PERLER

Le Musée cantonal de Fribourg possède une petite collection de vingt-quatre monnaies en or de l'époque romaine et byzantine qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble. Elles le méritent cependant, ne fût-ce que pour fixer par écrit ces menus témoins si vite égarés de notre passé (Pl. IV-VII).

Mais un travail de ce genre se prête-t-il à l'hommage offert à trois historiens distingués de Fribourg? En me posant cette question, je me souviens de la tradition romaine de l'*aurum coronarium*, ou *aurum oblativum*, selon laquelle on offrait en certaines occasions, notamment lors des triomphes, des couronnes d'or ou d'autres objets précieux aux généraux, au Sénat, plus tard aux empereurs. L'art chrétien de la première heure s'est inspiré de ces scènes triomphales pour représenter les Rois Mages offrant au Roi des rois tantôt des couronnes d'or, tantôt un plateau rempli de monnaies d'or, absolument comme sur les arcs de triomphe anciens les peuples soumis, ou les sénateurs à l'empereur. Le thème s'est maintenu jusqu'au retable du « Maître à l'œillet » dans l'église des Cordeliers, où le premier des Mages, humblement prosterné, présente un coffret débordant de pièces d'or. Voilà le symbolisme que je voudrais attacher à ce modeste article qui s'occupe d'objets bien matériels et qui ne s'adresse pas à des spécialistes en numismatique.

La *provenance* de nos monnaies n'est que partiellement connue. Dix-huit pièces ont été trouvées en 1900 à Portalban sur la grève du lac de Neuchâtel, à savoir un Tibère, un Claude, cinq Néron, deux Galba, trois Vespasien, cinq Titus et un Domitien. Un rapport sommaire en a été publié par F. D(ucrest) dans la Revue suisse de numismatique 10 (1900) p. 164 s. De deux petits bronzes trouvés en même temps, un seul, à l'effigie de Vespasien, a pu être déterminé. Un Tibère restitué par Trajan, découvert en 1881, vient de

Benguezin, commune de Frasses (Broye)¹. Sur les six Néron de notre collection, l'un est peut-être à identifier avec celui de Granges-de-Vesin (Broye), mentionné dans les papiers Gremaud². L'origine des quatre autres pièces, un Vespasien, un Constantin II, un Justinien et un Justin II, m'est inconnue. Il se peut qu'elles aient été trouvées en territoire fribourgeois, surtout les deux premières. Mais nous n'en avons aucune certitude. Un catalogue précis indiquant la provenance fait malheureusement défaut.

La valeur des monnaies pour *l'histoire locale* est relative dans le cas de trouvailles isolées et incontrôlables. Il en va autrement des dépôts découverts *in situ* et soumis à l'examen de l'archéologue, tel le magnifique trésor de Portalban. Nous ne connaissons pas sa première origine. Les pièces ont été trouvées sur l'espace d'un mètre carré³. On a pensé à un naufrage. Mais le manque de tout autre objet s'explique mal dans cette hypothèse. Le Titus de l'an 80 (n° 18) donne le terminus *post quem*. L'événement ou le fait inconnu qui expliquerait la perte du trésor n'en saurait être très éloigné. Car l'état de conservation des pièces d'or est excellent. On dirait que quelques-unes sont presque à fleur de coin. Les traces d'usure se révèlent peu importantes. Sous ce rapport le Vespasien de l'an 75 (n° 13), les Titus de 77/8 et de 80 (n° 15/16 et 18) sont remarquables.

Comme la moitié des pièces, soit neuf en or plus un bronze, remontent à la dynastie flavienne (69 à 96), plus exactement à une date antérieure à 81, la trouvaille de Portalban corrobore à son tour les idées communément admises touchant les relations entre les Flaviens et la cité d'Avenches. La chronique de Frédégaire, de 613, attribue la construction d'Aventicum à Vespasien et à son fils Titus, notice confirmée selon les historiens⁴ soit par les nombreuses monnaies trouvées dans les ruines de cette cité, soit par le style de certains chapiteaux corinthiens et des remparts. Le petit port situé sur les bords du lac de Neuchâtel, qui ne se trouve

¹ N. PEISSARD, *Carte archéologique du Canton de Fribourg*, Fribourg 1941 p. 54.

² N. PEISSARD, o. c. p. 57.

³ N. PEISSARD, o. c. p. 79.

⁴ F. STÄHLIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel, 1948, p. 205 ss.

qu'à huit kilomètres environ d'Avenches, a dû être fréquenté par les habitants de la « *Colonia Flavia* ». Ajoutons que toutes les pièces flaviennes proviennent du même atelier romain.

Selon la carte archéologique du chanoine Peissard, la majorité des monnaies datées trouvées dans le sol fribourgeois sont du premier et du deuxième siècle. Leur diminution au troisième siècle s'explique par la décadence et par les incursions des Alamans et des Francs. Cependant la continuité de l'occupation romaine est attestée jusque dans la seconde moitié du quatrième siècle. Ainsi, de quatre monnaies récemment trouvées dans un même terrain parsemé de débris et de murs romains, à Bösinggen (Singine), la plus ancienne est un Vespasien, la seconde un Marc-Aurèle (de 171/2), la troisième un Alexandre Sévère (de 222-231), la dernière un Constantin le Grand¹. Le dépôt d'Arconciel comprenait trois cents pièces allant de Constantin à Julien (361-63)². Notre Constantin II en or n'étonnerait donc pas en terre fribourgeoise. Un bronze du même empereur a été d'ailleurs découvert aux abords de Fribourg, entre les deux ponts, dans une gravière³. Les deux médailles byzantines, si vraiment elles proviennent de notre canton, sont des trouvailles isolées. Elles témoigneraient de relations commerciales avec l'empire byzantin. Le Justin II semble avoir été utilisé comme ornement, peut-être dans un collier, comme le suggèrent les deux trous et la détérioration produite par le frottement.

Les historiens de la Rome antique apprécient de plus en plus les données si riches de la numismatique, fournies par les légendes et par les symboles des revers. A l'intention des non-spécialistes, nous mentionnerons dans la liste donnée ci-après quelques événements indiqués ou suggérés sur les revers. Relevons les victoires de Vespasien en Judée et son heureux retour en Italie. La petite croix potencée sur le revers du Constantin II (Pl. VII) semble être le plus ancien symbole chrétien trouvé dans notre sol. Nous le voyons aussi sur quelques bronzes du même empereur qui font également partie du médaillier cantonal.

¹ O. PERLER, *Römische Funde in Bösinggen*, *Freiburger Geschichtsblätter* 47 (1955-56) p. 35-37.

² N. PEISSARD, o. c. p. 25.

³ N. PEISSARD, o. c. p. 55.

Ce qui fait le prix de notre collection, c'est sa *valeur artistique*. L'art du portrait, emprunté par les monnayeurs romains à la Grèce, atteint sa plus haute perfection à l'époque qui va de Néron à Trajan, c'est-à-dire à l'époque à laquelle appartiennent la plupart des pièces de Portalban. L'idéalisme grec qui se trahit toujours dans les premières frappes impériales cède la place à ce réalisme poignant qui caractérise le génie romain. Seul l'examen à la loupe, ou les reproductions considérablement agrandies, telles que les donne par exemple l'ouvrage de Kurt Lange¹, nous révèlent toute la beauté de ces minuscules œuvres d'art qui ne le cèdent en rien aux meilleures sculptures de marbre ou de bronze. Elles illustrent admirablement les textes des auteurs anciens, tels Tacite et Suétone, qui nous ont tracé le portrait physique et moral de ces empereurs : Néron vaniteux, inhumain, timide, Galba cruel et avare, Vespasien trapu, le visage toujours tendu, de santé robuste, mauvais plaisant (Pl. VI), Titus d'un extérieur digne et gracieux, doué pour tous les arts de la guerre et de la paix, bon, mais ambitieux et violent, Domitien modeste, du moins par l'expression de son visage, mais sachant qu'il gagnait les hommes par cet air et qui s'en vantait, Trajan inégalé dans ses qualités de soldat et d'administrateur. Sous son règne, l'empire atteignit sa plus grande extension (Pl. IV n° 1-21).

Les deux minces et légères monnaies byzantines (Pl. IV-V n° 23-24) montrent à l'évidence la décadence économique et l'évolution stylistique et culturelle. Les figures se sont aplaties, les formes raidies. Tout y est stylisé, hiératique. Justin II est représenté de face. Les caractères des légendes manquent de relief. Ils ont perdu l'élégance et les proportions classiques. Les anciens types, telle la Victoire ailée, s'ils continuent à être employés, ont été christianisés : la Victoire porte le globe surmonté d'une croix.

Cette évolution s'annonce déjà sur la médaille de Constantin II (Pl. IV n° 22). On n'a qu'à comparer la manière de traiter la chevelure et les plis du *paludamentum*. La même simplification s'observe dans les traits du visage. Le nez et le sourcil sont formés d'une seule ligne courbe. Au revers sont *juxtaposés* un symbole

¹ K. LANGE, *Herrscherköpfe des Altertums im Münzbild ihrer Zeit*, Berlin-Zürich 1938.

païen : le globe surmonté d'une Victoire, et un symbole chrétien : la croix potencée (Pl. VII). Ils sont *unis* sur le revers des deux monnaies byzantines : la croix victorieuse se substitue à la Victoire divinisée (Pl. V n° 23-24). C'est par elle que le Christ et son remplaçant sur terre, l'empereur, ont vaincu leurs ennemis et conquis le monde. On sait que le thème de la croix triomphale a son origine dans la vision dont fut favorisé Constantin le Grand avant la bataille livrée près du pont Milvius. Il s'est répandu très vite et partout. Il s'est maintenu à travers les siècles. De cette manière, nos précieux vestiges du passé reflètent la transformation profonde que le monde a subie à partir du premier empereur chrétien.

Ajoutons que toutes ces pièces, à part le Justinien, sont des « *denarii aurei* » ou des deniers d'or. Comme sous Constantin, le denier d'or reçut le nom de « *solidus* » ou de sou ; il faut désigner, de ce nom, notre Constantin et notre Justin II. Le denier était l'unité monétaire la plus élevée, qui valait 25 deniers d'argent. Le Justinien est un « *triens* » ou « *tremissis* » ou « *trismizion* », c'est-à-dire un tiers de sous. Ce fut la plus petite pièce en or.

La liste qui suit tient compte des lecteurs habituels de cette revue. Pour cette raison les nombreuses abréviations des légendes seront complétées. Nous suivrons généralement le texte de H. Cohen¹ tout en le corrigeant par endroits. Nous nous sommes également servi de l'ouvrage plus récent mais encore incomplet de H. Mattingly et E.-H. Sydenham² (et collaborateurs), et de celui de J. Sabatier³ pour les monnaies byzantines.

Pour terminer nous remercions Mgr L. Wæber à qui sont confiées les archives de Saint-Nicolas et de l'évêché, M^{lle} J. Niquille, ancienne archiviste — tous deux nous ont rendu de si précieux services dans le passé —, enfin M. le professeur J. Jordan, conservateur du médaillier, qui nous a permis d'examiner ses trésors.

¹ HENRY COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, 2^e édition Graz 1955.

² HAROLD MATTINGLY and EDWARD A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage*. Vol. I. Augustus to Vitellius. London 1923. Vol. II. Vespasian to Hadrian. London 1926.

³ J. SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient*, Graz 1955.

LISTE DES AUREI

(Pl. IV-V)

1. *Av.* TI(berivs). CAESAR. DIVI. AVG(vsti). F(ilivs). AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

Rev. PONTIF(ex). MAXIM(vs). Livie (mère de Tibère, épouse d'Octave Auguste) ou la Paix (*Mattingly*) assise à droite, tenant un sceptre et une branche d'olivier à cinq feuilles. — Diamètre: 19 mm. Date: 15 de notre ère (*Cohen*). Atelier: Lyon. *Mat.-Syd.* I p. 103 n° 3; *Coh.* I p. 191 n° 15.

Si la femme assise du revers est la personnification de la Paix (la branche d'olivier!), c'est évidemment une allusion au programme de l'empereur Auguste, continué par Tibère. Auguste croyait et voulait apporter la paix au monde par l'empire. A proximité du Champ de Mars, il avait fait ériger symboliquement « l'autel de la paix d'Auguste » (*Ara pacis Augustae*). Rien n'était plus efficace pour divulguer les programmes des empereurs que les monnaies qui passaient dans toutes les mains.

2. *Av.* TI(berivs). CLAVD(ivs). CAESAR. AVG(vstvs). P(ontifex). M(aximvs). TR(ibvnicia). P(otestate). VI. IMP(erator). XI. Sa tête laurée à droite.

Rev. s(enatvs). P(opvlvs). Q(ve). R(omanvs). P(ater). P(atriae). OB. c(ives). s(ervatos). Dans une couronne de chêne. — Diam.: 18/19 mm. Date: 46 de notre ère. Atelier: Rome, peut-être Lyon.

Mat.-Syd. I p. 126 n° 41; *Coh.* I p. 257 n° 86.

La légende du revers semble faire allusion aux mesures prises par Claude en faveur du peuple romain¹. La couronne de chêne était le symbole des citoyens (« *corona civica* »).

3. *Av.* NERO. CAESAR. AVG(vstvs). IMP(erator). Sa tête nue à droite.

Rev. PONTIF(ex). MAX(imvs). TR(ibvnicia). P(otestate). VII. CO(n)s(vl). IIII. P(ater). P(atriae). EX. s(enatus). c(onsulto). *Virtus*

¹ OTTO TH. SCHULZ, *Die Rechtstitel und Regierungsprogramme auf römischen Kaisermünzen*, Paderborn 1925 p. 17.

debout à gauche, tenant une haste et un *parazonium*, le pied sur un bouclier. — Diam.: 18/19 mm. Date: 55 (*Mat.-Syd.*).

Mat.-Syd. I p. 146 n° 27; *Coh.* I p. 293 s. n° 219.

4/7. Av. NERO. CAESAR. AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

Rev. IVPPITER. CVSTOS. Jupiter assis à gauche, tenant un sceptre et un foudre. — Diam.: Allant de 17 à 20 mm. pour les quatre pièces, identiques quant au type, mais différentes dans les détails. Date: 63-68. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. I p. 148 n° 45; *Coh.* I p. 287 n° 118.

La légende du revers fait probablement allusion à la conspiration de Cneius Calpurnius Pison tramée contre Néron, mais qui échoua¹.

8. Av. IMP(erator). NERO. CAESAR. AVG(vstvs). P(ater).P(atriciae). Sa tête laurée à droite.

Rev. SALVS à l'exergue. La Santé assise à gauche, tenant une patère. — Diam.: 17-19 mm. Date: 63-68. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. I p. 148 n° 54; *Coh.* I p. 300 n° 315. Notre revers n'est cependant pas identique à celui reproduit par *Mat.-Syd.* à la Pl. X 155, qui, tout en se rapportant au n° 53, serait identique à celui du n° 54.

La légende du revers SALVS serait de nouveau une allusion à la conspiration de Pison².

9/10. Av. IMP(erator). SER(vivs). GALBA, AVG(vstvs). Sa tête nue à droite.

Rev. s(enatvs). P(opvlvs). Q(ve). R(omanvs). OB. C(ives). S(er-vatos). Dans une couronne de chêne. Cf. notre numéro 2. — Diam.: 18 mm. Date: 68-69. Les deux très belles pièces sont identiques quant au type, mais non pas quant à la frappe. Atelier: Rome. Assez rare.

Mat.-Syd. I p. 201 n° 19; *Coh.* I p. 338 n° 286/7.

Selon *Mat.-Syd.* p. 196 la légende du revers indique probablement la reconnaissance officielle par le Sénat. *Th. Schulz*³ y voit

¹ MAT.-SYD. I p. 140.

² MAT.-SYD. I p. 140.

³ O. TH. SCHÜLZ, o. c. p. 25.

exprimée la confiance que l'on mettait, après la chute de Néron, dans le nouvel empereur qui avait sauvé les droits des citoyens.

11. *Av.* IMP(erator). CAESAR. VESPASIANVS. AVG(vstvs). Sa tête laurée à gauche.

Rev. AETERNITAS. L'Eternité debout à gauche, tenant les têtes du Soleil et de la Lune ; à ses pieds un autel allumé. — Diam.: 19 mm. Date: 75-79. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 28 n° 121 ; *Coh.* I p. 370 n° 23.

L'Eternité suggère la permanence de la dynastie flavienne. Les têtes du Soleil et de la Lune rappellent la vogue de l'astrologie ¹.

12. *Av.* IMP(erator). CAES(ar). VESP(asianvs). AVG(vstvs). P(on-tifex). M(aximvs). CO(n)s(vl). IIII. Sa tête laurée à droite (Pl. VI).

Rev. NEP(tvno). RED(vci). Neptune debout à gauche, le pied posé sur un globe, tenant l'*acrostolium* (le bord supérieur de la poupe) et un sceptre. — Diam.: 19 mm. Date: 72/73. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 20 n° 46 ; *Coh.* I p. 388 n° 273.

Le *Neptunus Redux* fait allusion au retour de Vespasien et de Titus après la campagne en Judée ² (prise et destruction de Jérusalem).

13. *Av.* IMP(erator). CAESAR. VESPASIANVS. AVG(vstvs). Sa tête laurée à droite.

Rev. PON(tifex) MAX(imvs). TR(ibvnicia). P(otestate). CO(n)s(vl). VI. Victoire tenant une couronne et une palme, debout à gauche sur un autel (ou *cista mystica*?) entouré de deux serpents. — Diam.: 20 mm. Date: 75. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 24 n° 92 ; *Coh.* I p. 395 n° 370.

Le type cistophore (*Rev.*) a été importé d'Asie et fait allusion au centenaire de la bataille d'Actium (l'an 31 av. J.-C.) ³ où Octave Auguste remporta la victoire sur son rival Antoine.

14. *Av.* IMP(erator). CAESAR. VESPASIANVS. AVG(vstvs). Sa tête laurée à droite.

¹ MAT.-SYD. II p. 7.

² MAT.-SYD. II p. 5.

³ MAT.-SYD. II p. 6.

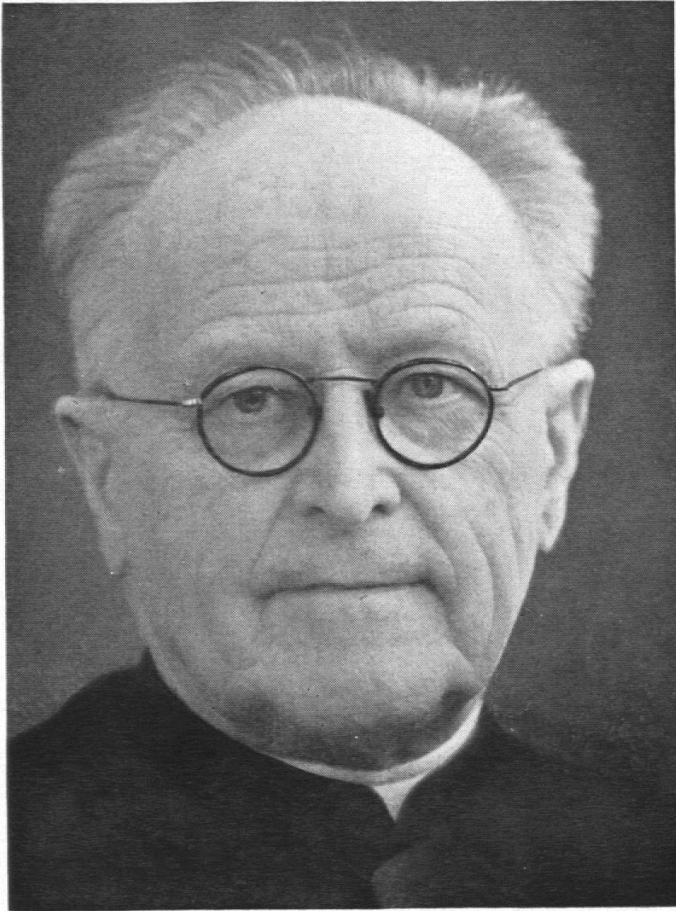


Photo B. Rast

Rev. TR(ibvnicia). POT(estate). X. CO(N)S(VL). VIII. Femme tourelée debout à droite, tenant une haste et des fruits. — Diam.: 19 mm. Date: 79. Atelier: Rome. Rare.

Mat.-Syd. II p. 27 n° 116; *Coh.* I p. 411 n° 557.

15/16. *Av.* T(itvs). CAESAR. IMP(erator). VESPASIANVS. Sa tête laurée à droite.

Rev. A l'exergue CO(N)S(VL). VI. Rome assise à droite sur des boucliers, tenant une haste et ayant le pied sur un casque; à droite et à gauche un oiseau volant; à ses pieds Romulus et Remus allaités par la louve. — Diam.: 18 mm. et 19/20 mm. Date: 77/78. Atelier: Rome.

17. *Av.* T(itvs). IMP(erator). VESPASIAN(VS). Sa tête laurée à droite.

Rev. PAX. ALGVST(i). La Paix assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. — Diam.: 19/20 mm. Date: 75/79. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 39 n° 212; *Coh.* I p. 441 n° 134.

Vespasien et Titus tenaient à être des empereurs de la paix¹. D'où les nombreux types portant des légendes et des symboles se référant à la paix.

18. *Av.* IMP(erator). TITVS. CAES(ar). VESPASIAN(VS). AVGVSTVS). P(ontifex). M(aximvs). Sa tête laurée à droite.

Rev. TR(ibvnicia). P(otestate). IX. IMP(erator). XV. CO(N)S(VL). VIII. P(ater) P(atriae). Ancre autour de laquelle est enlacé un dauphin. Diam.: 19 mm. Date: 80. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 119 n° 26; *Coh.* I p. 454 n° 308.

Le dauphin et l'ancre peuvent désigner Neptune.

19. *Av.* IMP(erator). TITVS. CAES(ar). VESPASIAN(VS). AVGVSTVS). P(ontifex). M(aximvs). Sa tête laurée à droite.

Rev. TR(ibvnicia). P(otestate). VIII. IMP(erator). XIII. CO(N)S(VL). VII. Cérès assise à gauche, tenant des épis et une torche. — Diam.: 19 mm. Date: 79. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 117 n° 8; *Coh.* I p. 452 n° 269.

¹ O. TH. SCHULZ, O. C. 62 S.

Ce type (Cérès) appartient comme le précédent (Neptune) à une série de « *supplicatio* » qui s'adresse à différentes divinités protectrices. L'occasion en fut peut-être l'éruption du Vésuve en 79¹.

20. *Av.* CAES(ar). AVG(vsti). F(ilivs). DOMIT(ianvs). CO(n)s(vl). III. Sa tête laurée à droite.

Rev. PRINCEPS, IVVENTVT(is). L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur de la main droite, et de la gauche relevant sa robe. — Diam.: 21 mm. Date: 74/75. Atelier: Rome.

Mat.-Syd. II p. 41 n° 233; *Coh.* I p. 503 n° 374.

Les types qui mentionnent Titus et Domitien comme « *principes iuventutis* » font allusion à l'établissement de la dynastie flavienne. Domitien, héritier, mais pas encore collègue, choisit des types comme « *princeps iuventutis* » ou « *Spes* », ce qui était naturel².

21. *Av.* TI(berivs). CAESAR. DIVI. AVG(vsti). F(ilivs). AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

Rev. IMP(erator). CAES(ar). TRAIAN(vs). AVG(vstvs). GER(manico). DAC(ico). P(ater). P(atriciae). REST(itvit). Livie (? ou la Paix) assise à droite, tenant un sceptre et une fleur. — Diam.: 19 mm. Date: Pas avant 102, probablement 107 (*Mat. Syd.*). Cette pièce très rare vient de Frasses (Broye).

Mat.-Syd. II p. 311 n° 821; *Coh.* I p. 196 n° 77.

Trajan a restitué un grand nombre de types frappés sous la République et l'Empire, dans l'intention d'exalter Rome par les grands hommes de son histoire. Auguste et Livie en font partie. Il a omis Caligula, Néron, Othon, Vitellius et Domitien³.

22. *Av.* FL(avivs). CL(avdivs). CONSTANTINVS. AVG(vstvs). Sa tête à droite avec diadème.

Rev. RESTITVTOR. REI. PVBLICAE. A l'exergue s(acra). M(oneta). LVG(dvnensis). L'empereur debout à droite, habillé du *paludamentum*, tenant le *labarum* dans la main droite, le globe surmonté d'une Victoire dans la main gauche. Une croix potencée est placée

¹ MAT.-SYD. II p. 114.

² MAT.-SYD. II p. 5, 6 s.

³ MAT.-SYD. II p. 302-304.

à gauche près de l'empereur. — Diam.: 20 mm. Date: 337/340. Atelier: Lyon. Comme je n'ai pas trouvé ce type ni dans *Cohen* ni dans la monographie de *J. Maurice* (Numismatique Constantinienne vol. I à III Paris 1908-12), la pièce doit être rare. Elle est peut-être inédite (Pl. VII).

La croix — peut-être le premier symbole chrétien trouvé dans notre sol — marque le changement capital intervenu dans la politique religieuse des empereurs romains depuis Constantin le Grand.

23. Av. D(omi)N(vs). IVSTINIANVS. P(ater). P(atriciae). AV(gustvs). Sa tête avec diadème à droite.

Rev. VICTORIA. AVG(vstorvm). VI(c)TORVM. A l'exergue CO(mes). OB(ryciacvs). Victoire debout à gauche, tenant une couronne dans la main droite, un globe surmonté d'une croix dans la gauche. Dans le champ une étoile. — Diam.: 14 à 15 mm. Date: 527-565.

J. Sabatier, Description générale des monnaies byzantines. Vol. I (Graz 1955) p. 178 n° 6.

Le *Comes obryciacus* est le trésorier de Constantinople. Cette minuscule monnaie est un « *triens* » ou tiers de sou.

24. Av. D(omi)N(vs). IVSTINVS. P(ater). P(atriciae). AVG(vstvs). Buste de face et casqué, tenant le globe nicéphore dans la main droite.

Rev. VICTORIA AVGGG (AVgvstorvm). P. A l'exergue CON(COMES). OB(ryciacvs). Victoire assise à droite, tenant la haste, et dans la main gauche le globe crucigère. — Diam.: 20 mm. Date: 565-578.

J. Sabatier, *op. cit.* I p. 224 n° 1.

Nous avons déjà donné une explication de la perforation de cette monnaie. Comme l'avvers semble plus usé que le revers, on dirait que c'est ce dernier que le porteur (ou la porteuse) de la médaille a voulu montrer. La raison en pourrait être la *croix* sur le globe. Cependant, si l'on considère l'emplacement des trous, c'est l'avvers que l'on a voulu mettre en évidence.